

Peille célèbre le centenaire de son monument aux Morts et ses sacrifiés

C'est pour ne pas oublier ses morts que le gouvernement avait, à l'issue de la Première Guerre mondiale, promulgué une loi encourageant les communes à élever un monument pour immortaliser leur sacrifice. Les Peillois choisirent de le placer bien en évidence, à l'emplacement de l'ancien poste de guet, pour qu'il soit visible de tout le village. Il fallut araser le sommet du promontoire pour y poser la plateforme qui accueillerait le monument, finalement inauguré le 10 juin 1923.



Le cénotaphe signé Umberto Bassignani a 100 ans.

(Photo B. P.)

56 Peillois morts pour la France

Le monument érigé devait

être à la hauteur du sacrifice des enfants de Peille morts pour la France. Il se

situe au sommet d'un socle pyramidal en pierre de taille où un Poilu, grandeur nature, la main sur le cœur et les yeux levés au ciel, prend à témoin la postérité pour le sacrifice de 56 Peillois. Il veille dorénavant sur ces morts et sur le respect de leur souvenir. Ce monument fait partie des rares cénotaphes dits « pacifistes » : le Poilu ne porte pas d'arme et le commandement biblique « Tu ne tueras point » y est gravé.

Selon la tradition locale, le modèle fut Émile Berto, combattant de 1914-1918 et natif de Peille.

Ce monument ne glorifie pas la guerre et ne peut être rattaché à une quel-

conque idéologie pacifiste ou antimilitariste. Il est républicain et affirme que le souvenir des héros peillois et français est pérenne. Mais aussi la volonté de ne plus voir se renouveler une telle guerre.

Les noms gravés depuis sur le monument prouvent que les hommes ont la mémoire courte...

B. P.

Des cérémonies sont organisées samedi 24 juin, place Albert-II-de-Monaco, à partir de 16 h. Au programme : présentation du monument aux Morts, lecture des Morts pour la France par des écoliers, honneurs aux Morts, discours du maire, cocktail, exposition des correspondances du soldat Antoine Grinda avec sa famille et des fiches d'identité des morts au combat.

Un monument, deux grands noms

L'édifice est l'œuvre du sculpteur italien Umberto Bassignani, installé à Monaco après des études d'art à Gênes. Appelé sous les drapeaux en 1917 – bien que fiché « anarchiste » – il sera l'auteur, après le conflit, de nombreuses sculptures, bas-reliefs, statues et monuments aux Morts, ainsi que de la statue de Saint-Nicolas située sur la fontaine de la place du même nom à Monaco. Il a en grande partie été financé par Mary Garden.

Cette soprano de renommée mondiale, née écossaise mais de nationalité américaine, séjourna régulièrement à Peille et, lorsqu'une souscription fut ouverte, elle offrit à la commune une grande partie de la somme nécessaire. Faire citoyenne d'honneur de la commune, elle a donné son nom à la place où se dresse le monument, à l'avenue qui y conduit, ainsi qu'à l'école de musique du village.

Des Kakemonos pour Brigitte à Saint-Sauveur



Brigitte Gaudou.

(DR)

De nombreux artistes, parfois venus de loin, sont attendus à Saint-Sauveur-sur-Tinée pour la 3^e édition de l'exposition Kakemonos. Un véritable musée à ciel ouvert dont le vernissage aura lieu samedi (11 h), place de la mairie : un tour du village sera alors organisé, chaque artiste commentant sa création.

Cette troisième édition sera dédiée à Brigitte Gaudou, la compagne du maire Jean Merra, récemment décédée. C'est elle qui, avec Alexan-

dre Allard, avait choisi en 2021 le format des kakemonos pour se confronter aux ruelles étroites du village. Cette artiste, qui aimait ouvrir son atelier dès qu'elle ne parcourait pas la Tinée, aura œuvré pour faire naître et pérenniser ce projet. Beaucoup d'artistes lui ont consacré leur réalisation. Le Kakemono 2023 sera réalisé en son honneur pour refléter sa générosité, son talent, son univers festif et coloré, sa joie et sa bonne humeur.

DANIÈLE GASTALDI

Saint-Jean-Cap-Ferrat : une œuvre de 4,5 m inaugurée

Messenger céleste. C'est le nom de l'œuvre (*Heavenly Messenger*, en version originale) de David Rodriguez Caballero inaugurée tout récemment à Saint-Jean-Cap-Ferrat.

« Ma sculpture tout en aluminium en forme de V ne représente pas de réalité concrète. Elle n'a rien de religieux mais fait ressortir deux symboles la croix et la colombe qui incarnent la beauté et la tendresse. Elle apparaît comme un messenger céleste qui apporte la pureté et la liberté, décrypte le sculpteur espagnol, présent à l'inauguration. J'aime utiliser le moins d'outils et de techniques pour créer le maximum d'effet. »

Don d'un mécène

L'œuvre de 4,5 mètres a été offerte à la commune par

Ago Demirdjian et son épouse Tiqui Atencio : « J'aime beaucoup l'œuvre de cet artiste, sa manière de travailler l'aluminium ou le cuivre, et notamment sa façon de plier le métal. »

Il y a à peine deux ans, le mécène avait déjà offert à la commune une œuvre de Caballero, placée devant l'espace Namouna. « Je suis très attaché à Saint-Jean-Cap-Ferrat, où j'habite tous les étés depuis quarante ans. Avec le maire Jean-François Dieterich, nous avons envisagé plusieurs lieux, notamment le quartier de Saint-Hospice, puis avons décidé que le meilleur emplacement se trouvait dans le petit jardin situé à l'angle des avenues Albert-1^{er} et Denis-Séméria, où elle est particulièrement visible. »

DIDIER GAYRAUD



Jean-François Dieterich, Tiqui Atencio Demirdjian, David Rodriguez Caballero et Ago Demirdjian.

(Photo D. G.)